

Le Bon Pasteur est le sujet que l'on trouve représenté le plus fréquemment dans les catacombes et sur les sarcophages et les calices des premiers chrétiens. Ces disciples du Christ vivaient dans un état de guerre continuelle, guerre où ils se défendaient en recevant la mort sans jamais la donner. Leur divin chef était venu leur apporter la paix, et, assurés de l'avoir reçue, ils voulaient que l'on vit surtout en lui le prince de la paix. Tandis qu'il était si fortement combattu, c'était sous l'image pacifique du Bon Pasteur qu'ils aimaient à le montrer. Sous cette touchante image, que le Sauveur leur avait lui-même suggérée, ils cachaient, du moins aux profanes, les pensées ineffables de vie, de salut, de délivrance, qu'ils avaient cependant mission de faire connaître, mais qu'il fut nécessaire d'exprimer avec prudence pendant l'ère tout entière des persécutions.

De ce que plusieurs monuments païens offrent des compositions analogues, quelques écrivains mal intentionnés ont prétendu que les chrétiens leur avaient emprunté cette idée. Il faut être bien peu clairvoyant, ou voir les choses avec une sournoise malveillance de sectaire, pour ne pas reconnaître, dans ces compositions de l'art primitif, l'impression de la parabole évangélique. D'ailleurs ce n'est pas uniquement dans les monuments que l'on voit la place que tenait l'image du Bon Pasteur dans la pensée des premiers fidèles : sainte Perpétue, dans la vision qui lui annonçait son martyre, est accueillie au séjour des bienheureux par ce Pasteur divin, qui la nourrit d'un délicieux laitage.

Si le céleste Pasteur rapportant sur ses épaules la brebis égarée et trop faible pour revenir d'elle-même au bercail, rappelle les bergers de Virgile, il faut se souvenir que dans les monuments primitifs il n'est pas seulement représenté dans l'accomplissement de cet acte suprême de miséricorde et de réconciliation. Il aime ses brebis, et ses brebis l'aiment, elles connaissent sa voix, elles viennent lorsqu'il les appelle, et il veille sur elles tandis qu'elles paissent dans les gras pâturages où il les a conduites : de là, autant de scènes pastorales, où il caresse ses brebis et où il en est caressé, où il les charme par les doux accords de sa flûte champêtre, et rappelle alors ces autres tableaux où, dans le rôle d'Orphée, il amène à lui les bêtes sauvages pour en faire des brebis. Mais, hélas ! il en est d'autres qui, devenus brebis, s'écartent et s'éloignent, il en est qui ne reviendront pas !

S'il est vrai de dire que le Christ occupe la pensée tout entière dans ces tableaux des chrétiens primitifs, il faut avouer qu'il y est figuré plutôt que représenté avec les traits et les attributs qui lui